NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

70 N° 1 1948

L'apostolat des chrétiens

Jacques MASSION

p. 80 - 86

https://www.nrt.be/es/articulos/l-apostolat-des-chretiens-2771

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'APOSTOLAT DES CHRETIENS (1)

Quand on dit que l'Eglise est apostolique, on entend habituellement par là qu'elle vise à instaurer dans tous les secteurs de la vie un ordre chrétien. On fait l'inventaire de ses moyens de propagande ; on accumule des statistiques ; on étudie la largeur et la profondeur de son influence. Sont-ce bien là choses essentielles à l'apostolat ? Puissance de propagande, concours de masses, présence universelle de l'Eglise seraient-ils les signes d'un apostolat achevé ?

Un homme d'âge mûr avait été évacué de son village de campagne chrétienne vers la capitale, pendant la guerre. Pratiquant fidèle, il s'était rendu, le dimanche, à sa nouvelle église paroissiale. A son curé, qu'il rencontrait peu après, il déclarait : « Monsieur le curé, je suis allé à la messe, dimanche, dans votre église. Les hommes prient ici, le dimanche, à la messe. » — « Bien sûr qu'ils prient. Cela vous étonne ? » — « Chez moi, au village, il y a beaucoup plus d'hommes à la messe. Mais il en est très peu qui prient. » ...Là, plus de monde, mais moins de conviction que de routine, semble-t-il ; ici, un auditoire beaucoup plus clairsemé, mais une démarche beaucoup plus personnelle.

Cette constatation vient à propos dans notre recherche.

Une propagande peut avoir été très bien menée ; de nombreuses présences peuvent être pointées dans nos églises. Cela a son prix : mais ce n'est pas le but premier de l'apostolat.

Hier, ce peintre, qui expose dans une des galeries de la ville, a vu défiler devant ses œuvres cent élèves amenés là par leurs maîtres, et mécontents, pour la plupart, de ce qu'ils appelaient une corvée. Quelle gloire en a-t-il retirée ? Il n'a pu intéresser que deux des élèves à son labeur. Aujourd'hui, par contre, dix vrais amateurs d'art sont venus spontanément. Le peintre a pu causer avec eux, leur raconter l'histoire de ses œuvres, les leur faire apprécier. Ils ne sont que dix aujourd'hui, hier ils étaient cent : mais combien aujourd'hui fut plus riche qu'hier !

Non ! L'apostolat n'est pas essentiellement question de propagande et de nombre. Il n'est pas non plus, au premier chef, un problème d'influence. Sans doute, l'Eglise ne méconnaît pas le poids des institutions et des ambiances sur l'orientation religieuse et morale de l'humanité. Mais son apostolat doit aller plus profond.

Quand les premiers apôtres, ceux qu'on appelle « les Apôtres », sans plus, partirent à la conquête du monde, l'Eglise n'était présente ni dans le secteur économique, ni dans le secteur social, ni dans le secteur politique, ni dans le secteur culturel. Mais ces « Apôtres » portaient, gravée au plus intime de leurs cœurs, une des dernières paroles de leur Maître et ils voulaient en faire leur programme apostolique : « Je me sanctifie moi-même pour qu'ils soient sanctifiés dans la Vérité. » Là se trouve l'essentiel pour tout apôtre : amener les âmes de ses frères à se tourner vers la vérité ; leur révéler qu'ils sont faits, non pour un idéal d'égoïsme ou d'orgueil, mais pour adhérer de toutes leurs fibres à cette vérité totale, à cette bonté totale que nous nommons Dieu.

---

(1) Ce texte coordonne quatre causeries faites à la Radio en octobre dernier. Il s'inspire, dans sa substance, d'un chapitre du livre du Père de Montcheuil : « La Conversion du Monde ».

L'apôtre sait que tout homme porte en lui l'exigence d'un absolu, une soif d'infini. Que si cette exigence n'est pas satisfaite, que si cette soif n'est pas étanchée, l'homme manque sa vie. Mais il sait aussi que cette rencontre de l'âme avec le Dieu qu'elle cherche n'a de prix que si elle se réalise dans un climat de parfaite liberté. Dieu se garde bien d'user de contrainte à l'égard de l'homme. A tout humain, il se donne un jour à connaître. Mais l'homme conserve le redoutable pouvoir de s'engager ou de se détourner. Seule une amitié dépouillée de toute contrainte peut honorer Dieu, comme seule elle honore l'homme. Dieu fait l'avance de son don ; mais il appartient à l'homme de décider de le recevoir en acceptant, du même coup, toutes les conséquences de son acquiescement.

Un grand poète, parti lui aussi à la recherche de l'infini qui pourrait apaiser son âme, a exalté ce rôle souverain de la liberté dans cette rencontre de l'homme avec Dieu.

« J'étais allé, dit-il, mendiant de porte en porte sur le chemin du village, lorsque ton chariot d'or apparut au loin, pareil à un rêve splendide, et j'admirais quel était ce Roi de tous les rois !

» Mes espoirs d'exaltèrent, et je pensais : c'en est fini des mauvais jours, et déjà je me tenais prêt, dans l'attente d'aumônes spontanées et de richesses éparpillées partout dans la poussière. — Le chariot s'arrêta là où je me tenais. — Ton regard tomba sur moi et tu descendis avec un sourire. Je sentis que la chance de ma vie était enfin venue. Soudain alors, tu tendis ta main droite et dis : « Qu'as-tu à me donner ? »

» Ah ! quel jeu royal était-ce là de tendre la main au mendiant pour mendier ? J'étais confus et demeurai perplexe ; enfin, de ma besace, je tirai lentement un tout petit grain de blé, et Te le donnai.

» Mais combien fut grande ma surprise, lorsque, à la fin du jour, vidant à terre mon sac, je trouvai un tout petit grain d'or parmi le tas de pauvres grains.

» Je pleurai amèrement alors et pensai : « Que n'ai-je eu le cœur de Te donner mon tout !... »

Tout chrétien qui pense se sera retrouvé dans ce mendiant d'infini. Il sait aussi que c'est l'itinéraire que devront suivre ses frères, les hommes, pour arriver à Dieu. Leur faire prendre conscience de leur indigence, les entraîner, sans les y forcer, sur la route où elle peut trouver à s'apaiser, les soutenir de son amitié au cours du voyage : voilà ce que sera d'abord son apostolat. Respectueux comme Dieu d'une liberté sans laquelle il n'y a pas d'hommage vrai, il saura, suivant la belle expression de Malègue, faire preuve d'un zèle allant jusqu'à l'absence de zèle.

Réussira-t-il à concilier ainsi zèle et respect de la liberté ?

« Quand on a connu d'être aimé par des hommes libres, les prosternements d'esclaves ne vous disent plus rien », déclare Dieu le Père dans le « Mystère des Saints Innocents », de Charles Péguy. Et il ajoute : « Rien ne vaut le bel agenouillement d'un homme libre. »

A propos de la rentrée au bercail de Jésus-Christ de ceux qui en sont éloignés, S.S. Pie XI, dans son encyclique sur le Corps Mystique du Christ, revendique aussi le respect de la liberté à travers tout le travail apostolique : « Nous déclarons cependant, écrit-il, que le retour doit se faire spontanément et librement, puisque personne ne peut croire qui ne le veuille. S'il en est qui, sans avoir la foi, soient effectivement contraints à entrer dans la demeure de l'Eglise, à s'approcher de l'autel et à recevoir les sacrements, ils ne deviennent certainement pas chrétiens par là, car la foi, sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu, doit être une libre soumission de l'intelligence et de la volonté. »

Le zèle est bon, mais la contrainte est mauvaise. Cette règle va nous permettre de déterminer le vrai moyen d'être apôtre.

Personne ne songe plus aujourd'hui, dans les pays démocratiques, à imposer la foi chrétienne par la force physique. Mais sommes-nous bien sûrs de ne jamais user de pression morale ? — Il a existé un type de confrère de saint Vincent de Paul — et nous croyons qu'il a maintenant totalement disparu — qui pensait faire œuvre apostolique lorsqu'il disait dans la famille à laquelle il remettait les bons hebdomadaires : « N'oubliez pas que la messe est à neuf heures, dimanche. » — On rencontre encore des épouses qui, de très bonne foi, mettent en branle chez leurs conjoints une sorte de respect humain, pour les entraîner à l'église : « Que vont penser les gens si tu manques la messe ? » Et plus d'un prêtre pourrait raconter des scènes inspirées par la plus sincère affection où la parenté d'un moribond le supplie de recevoir les derniers Sacrements « pour leur faire plaisir ». L'intention généreuse qui déclenche ces attitudes ne suffit pas à les rendre apostoliques.

Toutefois, la pression indirecte revêt assez souvent chez les hommes une forme beaucoup plus subtile. On croit avoir gagné l'âme d'un néophyte quand on l'a écrasé sous l'accumulation de preuves : « Je l'ai mis à quia ; il n'a plus qu'à se convertir. » Hélas ! Cette éloquence trop doctrinale, trop autoritaire, a formé écran entre Dieu et l'âme. On ne demande pas à quelqu'un s'il voit ce qu'il y a autour de lui, après l'avoir aveuglé avec une lumière éblouissante. — Je me souviens d'une rencontre amicale d'une dizaine d'hommes adultes, au cours de laquelle un religieux avait parlé du Christ avec un brio splendide. Son exposé terminé, nous avions attendu en vain les questions que devaient poser inévitablement les non-pratiquants du groupe, et dont l'examen constituerait le principal objet de notre rencontre. C'était pourtant la troisième fois que nous prenions contact et, aux rencontres précédentes, la conversation avait été spontanée et cordiale. Pourquoi ce changement complet d'attitude ? Un des adultes présents nous en donna, par après, l'explication. « Cette fois, nous dit-il, le Père n'a pas pris le ton simple et familier des premiers entretiens. Quand il fut parti, les questions fusèrent. Mais on n'ose pas ouvrir la bouche devant quelqu'un qui parle si bien. » Pour que la grâce de Dieu puisse passer, il faut que l'apôtre use d'un discours totalement dépouillé.

Qu'il soit utile d'apporter des preuves, c'est trop clair. Le raisonnement est un préliminaire naturel de l'acte de foi. Un bon livre constituera donc aussi un moyen d'apostolat. Mais il ne suffira pas plus que l'entretien apologétique. La foi n'est pas au bout d'un syllogisme, sinon elle ne serait plus libre. — En même temps qu'une adhésion de l'intelligence à une vérité révélée, à cause de l'autorité du Dieu qui révèle, elle est l'engagement de tout l'être humain dans une orientation de vie qui va dessiner jusqu'aux plus petits contours de son déroulement. Pour faire l'option, la grande option de la vie, l'homme, devant le regard duquel ont surgi toutes les conséquences charnelles et communautaires de son acte de foi, a besoin de voir inscrites dans la vie d'autres hommes la possibilité et la joie de vivre un pareil engagement. Il a besoin, pour avoir la confiance et donc l'audace de « brûler ce qu'il a adoré et d'adorer ce qu'il a brûlé », de savoir, non par des livres ou des discours, mais par le spectacle quotidien de vies humaines en tout semblables à la sienne, que la démarche qu'il va faire le fera pénétrer au cœur même de sa vocation d'homme, qu'il pourra y tenir et qu'il y trouvera son plein épanouissement. En un mot, il a besoin du témoignage des chrétiens.

Au témoignage seulement, il appartient d'être un appel qui respecte la **liberté et qui éveille l'âme à la possibilité d'une vie selon la charité. On n'a**

jamais convaincu personne, par des preuves, qu'il fallait aimer. La prédication que constitue une vie de charité totale atteint, par delà les catégories du raisonnement et comme par une irrésistible intuition, les puissances les plus profondes et les plus émouvantes de l'homme qui cherche son destin. Le témoignage ou, si l'on veut, l'exemple, est le vrai moyen de l'apostolat. Lui seul pose devant les hommes le problème du sens de la vie et esquisse devant eux le salut par le Christ, sans qu'aucune pression n'ait été exercée. Il n'est plus besoin de prêcher la charité quand on la vit. Or, le christianisme est amour de Dieu et du prochain.

Dans son beau livre : « Journal d'un prêtre ouvrier en Allemagne », le Père Henri Perrin raconte l'expérience qu'il a faite de la nécessité et de l'efficacité du témoignage parmi les Français prisonniers ou déportés en Allemagne, qu'il avait rejoints comme prêtre-ouvrier :

« De plus en plus, ces dernières années, notre action m'apparaît comme devant être, non pas une conquête d'individus, qu'il faut à tout prix « avoir » ou « ramener », après les avoir attirés à nous, mais comme un service de communauté absolument désintéressé et gratuit : offrir aux autres le témoignage d'une amitié séduisante et d'une générosité totale, mais les laisser entièrement libres de s'acheminer vers le Dieu que nous aimons. ...Nous pouvons et devons ouvertement nous réclamer du Christ et de l'Eglise. Les autres demeurent absolument libres en face de nous, personne ne leur demande de venir à la messe ni de se confesser ; qu'ils jugent l'arbre à ses fruits et, s'ils ont le cœur droit, qu'ils nous suivent ; notre amitié est là pour les aider et même pour les prévenir, mais Dieu veut être adoré, aimé par des hommes libres. »

On entrevoit, à la lecture de cette page, les deux éléments constitutifs du témoignage : une adaptation parfaite à la condition humaine où il est présenté ; une manifestation du Dieu transcendant dans une conviction et une charité qui fassent choc.

Le témoignage du Christ présente ces deux caractères. Chez Lui, les actions les plus communes aux hommes resplendissent de l'éclat de la charité divine. Le Christ n'est pas un météore apparu, un beau jour, sur notre planète. Ses attaches familiales et locales sont si nettes qu'elles l'handicapent pour sa mission : « Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ? diront ses concitoyens. N'est-ce pas le charpentier, le fils de Joseph et de Marie ? » Et Nathanaël reprendra à son compte le dicton bien connu : « De Nazareth peut-il venir quelque chose de bon ? »

Le Christ va présenter à ses contemporains un type achevé d'Israélite de l'époque romaine. Il travaille de ses mains et Il connaît l'Ecriture ; Il prend part aux festivités des noces et Il gagne Jérusalem pour les fêtes ; Il paie le tribut et Il réclame le respect des droits de Dieu. On le voit souffrir avec le paralytique de la piscine de Bézatha, pleurer au tombeau de Lazare, dormir d'épuisement malgré la tempête à la poupe de la barque. Tout son enseignement fait revivre à nos yeux la vie économique et sociale et le folklore de son pays : bergers, brebis, cortège de noces, vigne, pressoirs d'huile, moissons, lac, pêche, filet, et vingt autres valeurs locales seront le support de sa doctrine dans les paraboles.

Où les Juifs auraient-ils pu trouver meilleur reflet de leurs âmes ? Et voilà que cet homme si proche d'eux, si excellemment eux-mêmes, se révèle tout différent d'eux, d'une différence qui fait choc, qui fait scandale, dira saint Paul. Ils sentent en Lui, animant cette humanité si parfaitement leur, une présence, un esprit qui les remplit à la fois de crainte et d'espoir, parce qu'elle les acule à choisir et qu'elle révèle le fond de leurs cœurs. Jésus peut affirmer : « Qui de vous me convaincra de péché ? » sans que

personne ne réplique. Sa bonté envers ceux qui souffrent est inépuisable et elle éclate en miracles quand il le faut. La charité est le fil d'or qui relie tout son enseignement et c'est le sommet de sa vie. Il meurt pour avoir été fidèle à sa mission et le témoignage que constitue sa mort est envers nous un acte d'éminente charité. Au calvaire, il demande à son père de pardonner à ses bourreaux et ce témoignage fait un saint d'un des larrons qu'on crucifiait avec Lui.

Son désintéressement est irrésistible. « Je ne cherche pas ma gloire, répète-t-il, mais la gloire de Celui qui m'a envoyé. »

C'est Dieu qu'Il veut faire découvrir. « Bon Maître, dit le jeune homme riche, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? » — « Pourquoi m'appelles-tu bon ? dit Jésus, Dieu seul est bon. »

Voilà l'apostolat qu'Il réclame de nous, dans la consigne du jour de l'Ascension : « Vous serez mes témoins ». Tout chrétien, pour témoigner, doit vouloir, à son tour, faire de l'ordinaire de sa vie quelque chose qui pousse à réfléchir, à cause de l'extraordinaire charité qui l'anime.

La vie de charité à laquelle veut introduire l'apostolat du chrétien n'est pas une superposition de pratiques aux attitudes habituelles de la vie. C'est un esprit qui informe toute l'activité humaine, qui la surnaturalise, qui lui donne à la fois une onction et une fermeté où chacun reconnaît une présence invisible. Chaque parole, chaque geste d'un chrétien authentique est une parole, est un geste pleinement humain, mais qui porte en lui ou en elle une saveur divine.

Pour amener à cette vie quelqu'un qui ne la partage pas encore, rien ne vaut le spectacle de celui qui fait les mêmes gestes, qui dit les mêmes paroles humaines, mais transfigurées par la présence de l'esprit de charité qui est la moëlle du christianisme.

Dans ce quartier de banlieue, dix jeunes foyers du milieu populaire se sont engagés dans une vie généreuse et féconde parce qu'ils ont sous les yeux le spectacle du rayonnement d'un foyer aîné, où la présence de quatre petits enfants est accueillie comme une bénédiction.

Cet industriel a décidé de faire de son atelier une entreprise communautaire parce qu'il a entendu Marcel Barbu décrire l'enrichissement spirituel des travailleurs de sa communauté Boimondau, à Valence.

« *Depuis ma jeunesse, m'explique une personne à qui je fais visite dans* la maison de repos qui l'a accueillie pour quelques semaines, j'ai vécu dans l'ignorance complète de la religion chrétienne. Je suis devenue une fervente de la théosophie. Je vous avoue que le spectacle de la charité des religieuses de cette maison m'a obligée à me poser une question. Où puisent-elles leur prévenance et leur sérénité ? Je me suis mise à lire l'un ou l'autre livre de la religion chrétienne. Je ne suis pas encore revenue à la foi de mon enfance ; mais cet exemple me reste comme une invitation que je ne saurais ignorer. »

Faut-il ajouter que cet apostolat du témoignage suppose que les chrétiens partagent la vie de leurs frères non-chrétiens dans tout ce qu'elle a de bon ? Qu'il leur interdit de constituer une sorte de ghetto chrétien, d'où l'on aurait excommunié le reste du monde avec toutes ses inventions modernes qui ne sauraient être que diaboliques ?

Et c'est là le douloureux travail d'enfantement de l'Eglise. La force divine, toujours elle-même, dont elle dispose, doit animer un monde sans cesse en évolution. Le christianisme n'est pas lié à une époque, à une portion du globe terrestre, à une culture déterminée. Son témoignage devra assumer toutes les valeurs du temps, de l'espace, de la culture, où il se présente. Suivant la belle expression d'Etienne Gilson : « La tâche des chrétiens n'est pas de conserver le monde tel qu'il est, même s'il est devenu

chrétien, mais de le conserver chrétien, tel qu'il ne cesse jamais de devenir autre. »

On m'objecte cependant : « Vous raisonnez comme si l'homme à qui le chrétien propose son témoignage n'avait de contact qu'avec lui, et comme si un bon exemple pouvait à lui seul contrebalancer le poids de cent scandales. »

La remarque est tout à fait pertinente. Non, il ne suffit pas d'un « témoignage fugitif et aberrant, de quelque chose d'accidentel et d'extraordinaire », mais il faut un bloc de témoins contraignant les masses à réfléchir et à conclure qu'il est d'autres préoccupations et d'autres habitudes que celles dont on a vécu jusqu'à présent.

Là où nos paroisses sont encore à l'échelle humaine, c'est la tâche de nos élites paroissiales de constituer cette communauté-témoin, dont le charme attire à la manière dont nos lampes attirent, le soir, les papillons. On connaît, dans les quartiers ouvriers, de ces communautés jocistes qui ont gagné tous les jeunes travailleurs de l'endroit, par le rayonnement d'une amitié profondément humaine et intensément surnaturelle. Je me rappelle tel coin de la banlieue de Bruxelles où, lors de l'exode obligatoire des hommes de moins de trente-cinq ans, en mai 40, les jeunes gens s'agglomérèrent, comme d'instinct, aux deux groupes constitués par la section jociste locale, pour le départ en France. Le témoignage des années précédentes était une sécurité pour l'avenir.

Nos laïcs ne pèchent-ils pas quelquefois par timidité dans la création de ces communautés-témoins et ne considèrent-ils pas, à leur insu peut-être, que leur vitalité doit être uniquement l'œuvre du clergé ? Il appartient aux prêtres de leur rappeler l'invitation pressante que leur a faite le cardinal Van Roey, dans son discours à la manifestation jubilaire de Koekelberg, de s'enrôler dans un mouvement apostolique, et de les aider à y donner suite.

Le témoignage collectif fera choc ! mais il faut qu'il puisse être perçu par des hommes libres. Or, l'homme est essentiellement un être communautaire ; il est engagé dans des milieux de vie : famille, travail, loisirs, nation, communauté humaine, qui le marquent profondément et qui risquent de vinculer sa liberté, si ces milieux créent des ambiances délétères. Appliquer le bon remède ne guérit pas une anémie si l'on ne veille en même temps à assainir l'atmosphère dans laquelle le sujet vit habituellement. Ainsi de l'homme qui cherche son destin.

Il est sensible au témoignage ; il a découvert le but de sa vie. Mais sa liberté est paralysée par tant d'habitudes de penser et d'agir qu'il n'a plus la force de faire le choix que lui dicte sa raison.

L'apostolat du témoignage suppose donc aussi la constitution de groupes apostoliques s'attaquant à la transformation du milieu. « Les premiers apôtres, les apôtres immédiats des ouvriers seront des ouvriers, déclare S.S. Pie XI dans *Quadragesimo Anno* ; les apôtres du monde industriel et commerçant seront des industriels et des commerçants. » Notre pays a le bonheur d'avoir été à l'origine d'un de ces mouvements d'action catholique spécialisée. La Jeunesse Ouvrière Chrétienne, mieux connue sous le nom de J.O.C., constitue, au dire de S.S. Pie XI, un type achevé de mouvement d'action catholique. Exprimons le vœu ardent de voir bientôt nos adultes, et en particulier nos adultes de la bourgeoisie, pour qui si peu de choses existent, organisés à leur tour. Les styles de vie où s'incarnent les attitudes humaines des chrétiens ne seront plus alors seulement l'apanage des jeunes, mais entraîneront de toute l'autorité des pères et des mères qui les créent ou les adoptent.

Il faudrait dire des institutions et des lois ce qu'on vient de dire des

milieux de vie. Dans cet immense corps d'humanité où nous sommes engagés, les institutions et les lois sont des articulations sans lesquelles on ne peut concevoir l'épanouissement du corps. Famille, école, mouvements de jeunesse, presse, cinéma, radio, œuvres d'assistance et de délassement ont à créer le climat qui permettra à l'homme de suivre la voix de sa conscience. L'apostolat suppose « des institutions et des lois qui soient la projection de l'idéal chrétien sur le plan humain et qui favorisent la vie chrétienne et humaine au lieu d'y faire obstacle ».

Ah ! que l'apostolat serait aisé si le monde était organisé sur des bases chrétiennes ! Qu'on veuille bien ne pas faire de cette affirmation une profession de sectarisme. Nous avons dit qu'en dehors d'une adhésion entièrement libre, il ne pouvait y avoir d'hommage agréable à Dieu. Nous sommes pour la liberté parce que l'homme n'a que sa liberté à offrir à Dieu.

Et cela nous amène à dénoncer le danger que courrait l'apostolat dans un univers chrétien. Institutions et lois, ambiances chrétiennes des milieux de vie risqueraient d'amener grand nombre de nos contemporains à se croire dispensés de la démarche personnelle que requiert la vertu de religion : et pour avoir adopté, par entraînement, les gestes chrétiens que tout le monde fait, ils auraient privé Dieu du seul vrai trésor qu'ils puissent lui offrir : le don éclairé et enthousiaste de leurs personnes libres.

Ce travers du conformisme existe, hélas ! dans les régions restées profondément chrétiennes. Il appartient à l'apôtre de contraindre, par le tranchant de son exemple, à un approfondissement toujours plus grand de la vie chrétienne. Cela suppose chez lui un témoignage de charité telle qu'une religion purement extérieure devienne rapidement, pour qui s'en contentait, une insupportable hypocrisie. Problème de sainteté ! C'est ce que nous retiendrons de ces réflexions sur l'apostolat des chrétiens. Et c'est bien ce qui ressort d'une phrase de la grande romancière américaine, Pearl Buck, qui nous a révélé l'âme de la Chine. Cette phrase résumera notre exposé ; elle s'adresse aux apôtres de l'Evangile : « Ne venez plus à nous avec un esprit d'arrogance. Venez à nous comme des compagnons et des frères. Montrez-nous, par votre exemple, ce que peut faire votre religion. Ne nous prêchez plus, mais partagez avec nous cette vie meilleure et plus abondante que votre Christ a vécue. Donnez-nous ce que vous avez de mieux ou ne nous donnez rien. »

Ce que le chrétien a de mieux, il l'a reçu d'en haut. La charité du chrétien est unique en son genre, parce qu'elle est une communication de la paternité divine à son âme. Le chrétien aime les hommes parce que Dieu les aime comme ses enfants. Cette volonté qu'a Dieu de tourner tous les hommes vers un idéal de beauté, de vérité, de justice, de bonté parfaite, en un mot, vers Lui-même, cette volonté, le chrétien la partage avec Dieu son Père, parce que c'est la mission du Christ de la communiquer à travers son Eglise. Là où se trouve cet authentique amour de Dieu et du prochain, là aussi se fera cette conversion à l'humain, cette assomption de toutes les bonnes valeurs humaines qui constituent comme le corps de l'apostolat.

Puissent tous ceux qui ont le cœur droit et généreux brûler pour Dieu et le prochain de cette charité surnaturelle.

J. MASSION,
Curé de Saint-Alix
Bruxelles (Woluwé-Saint-Pierre).